

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



L'OTAN EN AFGHANISTAN APPROCHE OPÉRATIONNELLE ET IMPACT STRATÉGIQUE

Maj J.G.F.M. Tousignant

JCSP 41

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2015.

PCEMI 41

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2015.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

**L’OTAN EN AFGHANISTAN APPROCHE OPÉRATIONNELLE ET
IMPACT STRATÉGIQUE**

Maj J.G.F.M. Tousignant

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 5864

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots : 5864

INTRODUCTION

La campagne d'Afghanistan depuis 2001 a connu une évolution tant sur la nature du conflit que de la manière de comprendre la réalité complexe de cette guerre irrégulière. En effet, lorsque la Force Internationale d'Assistance et de Sécurité (FIAS) a été constituée, cela a certainement permis aux pays participants de générer plusieurs changements en ce qui a trait à la façon d'aborder la problématique de conflit insurrectionnelle en Afghanistan. Toutefois, l'ampleur du défi était colossale d'autant plus que les intérêts nationaux apportaient une dynamique particulière à la conduite des opérations. En d'autres termes, comment la FIAS devait composer avec cette réalité tout en essayant d'avoir un plan de campagne qui était cohérent pour l'ensemble de l'Afghanistan?

Évidemment, ce questionnement suppose qu'une réflexion a été faite au travers de la planification opérationnelle utilisant une méthodologie permettant au personnel du Quartier général de la FIAS de comprendre le problème, d'établir un plan d'action basé sur cette compréhension tout en se donnant les moyens d'adapter ce plan en fonction de l'évolution de la situation opérationnelle basée sur les succès et échecs de la campagne. D'ailleurs, la thèse de cet essai démontrera que la mission en Afghanistan, sous l'égide de la FIAS après 2008, a connu un progrès considérable dans ses lignes d'opérations de la gouvernance, de la sécurité et du développement économique et de reconstruction sans pour autant être qualifié de succès opérationnel.

Afin de comprendre un peu plus en profondeur la nature de notre questionnement, nous verrons dans un premier temps comment l'OTAN a adopté l'approche compréhensive pour définir l'environnement complexe de nos conflits. Un bref retour historique suite à la chute de l'empire soviétique nous permettra de comprendre les racines du changement de rôle de l'OTAN. La transformation de cette organisation mènera progressivement à adopter l'approche compréhensive et des défis reliés dans un contexte d'Alliance. La deuxième partie examinera l'évolution de la conception opérationnelle de la FIAS au cours du conflit Afghan. Plus précisément, cette section se divisera en deux périodes, soit avant et après 2008. Finalement, nous jetterons un regard critique d'un point de vue stratégique en ce qui a trait aux facteurs liés à la corruption, le support politique et public et de la situation pakistanaise qui ont été un frein voire diminuer le succès opérationnel de la FIAS.

APPROCHE COMPRÉHENSIVE DE L'OTAN

Le rôle de l'OTAN depuis la fin de la guerre froide

Avec la chute de l'Union soviétique et du pacte de Varsovie, l'OTAN a dû se redéfinir de manière à étendre son mandat dans un contexte de sécurité collective et de gestion de crise internationale. Bref, l'OTAN qui était historiquement une organisation axée sur une alliance défensive, est passée à une organisation plus impliquée activement à travers le monde mettant un peu de côté le focus militaire et occuper un rôle politique en tant qu'entité¹. Cette évolution qui a été mentionné au cours de déclarations à des

¹ Johnathon Saltasuk, « NATO and the Afghanistan Mission: Lessons for the Alliance » (mémoire de maîtrise, The University of Manitoba, 2012), p. 3.

sommets de l'après-guerre froide a vu son expansion par le biais de déploiements de l'OTAN vers des zones d'opérations qui étaient plus ou moins conventionnels².

Dans les faits, ce qui se passait, ou du moins, la perception à ce moment est que le monde vivait ce que nous pouvions appeler un « moment unipolaire³ ». En effet, la perception était que le monde bipolaire qui avait été créé principalement après la Seconde Guerre mondiale se transformerait en un monde multipolaire ou que le pouvoir unipolaire des États-Unis serait contesté par des pays en émergence tel le Japon. Toutefois, l'évolution de la sécurité internationale semblait plutôt démontrer une nouvelle période de domination américaine dans l'histoire⁴.

Nous avons pu voir, pendant la première guerre du Golfe, un déploiement de l'OTAN en Turquie afin de défendre cette nation si l'Irak tentait de mettre à exécution les menaces qu'il avait déclarées contre la Turquie. De plus, l'État qui était considéré comme l'ennemi numéro un de l'OTAN avant 1989 était maintenant devenu un prestataire du support de l'OTAN. Plus précisément, la Russie a pu recevoir une assistance afin de l'aider à se relever de sa chute. Cette aide a aussi été vue dans d'autres pays du Commonwealth et d'États indépendants qui ont succombé suite à la chute du système économique central de l'URSS⁵. La transformation profonde de la situation internationale au début des années 1990 a forcé l'OTAN à se redéfinir à titre d'organisation non pas seulement du point de vue militaire, mais aussi politique l'amenant sur une plate-forme

² North Atlantic Treaty Organization, « NATO Operations and Missions », consulté le 10 mai 2015, http://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_52060.htm?selectedLocale=fr.

³ Charles Krauthammer, « The unipolar moment », *Foreign Affairs* 70, no. 1 (1990/91): 23-33, <http://www.jstor.org/stable/20044692>.

⁴ *Ibid.*

⁵ North Atlantic Treaty Organization, « NATO Operations and Missions », consulté le 10 mai 2015, http://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_52060.htm?selectedLocale=fr.

d'intervention d'un point de vue mondial. Évidemment, ce changement va l'amener à revoir sa stratégie d'intervention afin de s'adapter aux nouveaux défis que posent les conflits.

Évolution de l'approche compréhensive au sein de l'OTAN

Les balbutiements de l'approche compréhensive au sein de l'OTAN n'ont pas pris la forme telle que nous la connaissons aujourd'hui. La période de transformation a débuté pendant la crise en Ex-Yougoslavie. D'ailleurs, c'est en décembre 1995 que le conseil de sécurité des Nations-Unies autorisait par le biais de la résolution UNSCR 1031 la formation de l'Implementation Force (IFOR) sous la bannière de l'OTAN⁶. Cette mission impliquait, entre autres, des troupes qui n'appartenaient pas à l'OTAN telle la Russie et des équipes de spécialistes civils qui avaient pour rôle d'apporter des conseils techniques aux différents acteurs engagés dans les Balkans, incluant les organisations non gouvernementales (ONG)⁷.

Cette approche a mené à la création de la coopération civilo-militaire (COCIM) au sein de l'IFOR. Plus précisément, les équipes COCIM étaient engagées dans une large gamme d'activités qui comprenait la reconstruction des infrastructures, l'entraînement de la police et travailler de concert avec les ONG⁸. Évidemment, le COCIM a connu quelques ratés principalement à cause de doctrines différentes entre les différents États participants, la présence d'une certaine désorganisation au sein même du déploiement du

⁶ Larry Wentz, Larry, contributing editor., « Lessons from Bosnia, The IFOR Experience » United States Department of Defense, Command and Control Research Program, Institute for National Strategic Studies, 1998, p. 31.

⁷ *Ibid.*

⁸ James J. Landon, « CIMIC : Civil-Military Cooperation », dans *Lessons from Bosnia, The IFOR Experience*, p. 121.

COCIM et l'absence de l'unité de commandement qui causait des conflits entre les acteurs militaires et civils⁹. Il est important d'ajouter que l'approche du COCIM a été un des aspects précurseurs à l'approche compréhensive et qu'il en existe d'autres, mais l'objet de l'essai n'est pas de développer sur les approches précurseurs. Toutefois, nous pouvons dire qu'il y a eu l'approche basée sur les effets et la contre-insurrection¹⁰.

Le concept de l'approche compréhensive a réellement pris forme en 2004 lorsque le Danemark a proposé le concept aux membres de l'OTAN. D'ailleurs, cette initiative a été supportée par sept autres membres de l'organisation et a ainsi été incorporée à l'agenda du Sommet de Riga. L'engagement ferme d'adopter l'approche compréhensive a été endossé par l'élaboration d'un plan de développement concernant l'intégration de ce concept en avril 2008¹¹. On comprenait avec la situation qui sévissait à cette période, notamment en Afghanistan et ailleurs, que l'approche compréhensive ne devait pas s'appliquer strictement aux opérations, mais d'une façon plus large qui permettrait de mieux comprendre les défis de sécurité du XXIe siècle tel que la lutte au terrorisme, l'amélioration de la sécurité énergétique, la prévention en ce qui a trait à la prolifération des armes et de substances dangereuses, la protection contre les cyberattaques et s'attaquer aux menaces liées à la piraterie¹².

⁹ Ibid., p. 122.

¹⁰ Daniel Derek Eustace, « State Building as Strategy : An interpretation of NATO's Comprehensive Approach in Afghanistan between 2006 and 2011 », thèse de doctorat, University College Cork, 2014, p. 26.

¹¹ Phillip Rotmann, « Built on Shaky Ground: The Comprehensive Approach in Practice », NATO Research Paper, no. 63, (December 2010): 1-8, consulté le 8 mai 2015, http://gppi.net/fileadmin/media/pub/2010/Rotmann_2010_Comprehensive-Approach-NATO.pdf, p. 2.

¹² North Atlantic Treaty Organization, « The comprehensive approach », consulté le 10 mai 2015, http://www.nato.int/summit2009/topics_en/19-comprehensive_approach.html.

À ce moment, l'approche compréhensive a été intégrée dans la politique de l'OTAN et il est apparu évident qu'une mise à jour des doctrines était imminente. Le sommet de Lisbonne en 2010 venait mettre les conditions à cet effet dans un engagement à vouloir adopter ce concept émanant du « Operations Planning Directive¹³. » En décembre 2010, la promulgation de la « Allied Joint Publication 01-D , Allied Joint Doctrine » donnait une vision définitive des opérations de l'OTAN avec l'approche compréhensive telle que : « a comprehensive approach emerges through the determination of various actors to play their part to resolve a crisis » et le concept est décrit comme « a means to ensure a coordinated and coherent response to crisis by all relevant actors¹⁴. » Il aura fallu la crise dans les Balkans pour faire réaliser à l'OTAN que la résolution de conflits n'incluait pas uniquement l'aspect militaire, mais aussi l'implication d'une diversité d'acteurs et d'organisations afin d'agir efficacement selon les nouvelles réalités et menaces. Ceci l'aura amené graduellement à l'adoption de l'approche compréhensive. Toutefois, cette doctrine fera des mécontents tant au sein de l'organisation que des partenaires internationaux.

Défis de l'approche compréhensive de l'OTAN dans un contexte d'Alliance

En dépit du fait qu'une orientation stratégique avait été adoptée au sein de l'OTAN en ce qui a trait à l'approche compréhensive en termes de gestion de crises et de sécurité collective, cette approche ne faisait pas nécessairement l'unanimité. En effet, certains membres tels l'Allemagne, la France, la Belgique et l'Espagne, pour ne citer que

¹³ Michael Barefoot, « NATO - The Obstacles to "Promoting" a Comprehensive Approach », (travail rédigé dans le cadre du Programme de Commandement et d'État-Major Interarmé, 2014), p. 6.

¹⁴ North Atlantic Treaty Organization, « *Comprehensive Operations Planning Directive Interim Version Version 1* », 17 December 2010.

ces quelques exemples, percevaient plutôt l'Alliance comme une institution militaire¹⁵ et voyaient d'un mauvais œil, voire inconfortable avec toute intrusion dans le domaine civil¹⁶.

D'autres préoccupations laissaient entendre que certains membres étaient aussi préoccupés avec l'implication d'autres organisations internationales telles l'Union africaine ou l'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe dans le contexte où l'OTAN développerait une autonomie civile ou une capacité politique. La France était particulièrement préoccupée par cet aspect craignant que cela discrédite ou duplique les efforts de l'Union européenne selon lequel possédait déjà un plan modeste pour le développement de sa propre sécurité à l'intérieur d'un système politique déjà fort¹⁷. De plus, il y a aussi l'idée soutenue par certains membres que la préoccupation doit demeurer par rapport à la Russie. Plus précisément, il y a un courant sous-jacent qui persiste, en dépit de l'acceptation de l'approche compréhensive au sein de l'OTAN, concernant le potentiel que pose la menace Russe qui a été alimentée avec les derniers événements qui se sont déroulés en Ukraine¹⁸.

En examinant d'un peu plus près sur le sujet qui nous préoccupe en Afghanistan, les défis demeurent existants en ce qui a trait à l'application de l'approche compréhensive. Dans l'application pure de l'approche compréhensive, ce concept

¹⁵ Thierry Tardy, « NATO and the Comprehensive Approach: Weak Conceptualization, Political Divergences, and Implementation Challenges » dans *Understanding NATO in the 21st Century*. Oxon: Routledge, 2013, p. 107.

¹⁶ Sten Rynning, « Of Sirens and Deceptive Virtue: A critical Look at NATO's Comprehensive Approach », *Conference Paper Prepared for the EUSA Twelfth Biennial International Conference*, Boston: 3-5 March 2011, p. 8.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

promeut et améliore la cohérence auprès de l'ensemble des acteurs qui sont impliqués dans une intervention. Toutefois, dans l'application pratique, cette idée n'est pas une sinécure. D'ailleurs, pour la campagne de l'OTAN, les opérations tactiques et la stratégie dans son ensemble ont influencé négativement la capacité des organisations gouvernementales (OG) et des ONG de fournir le développement vital de la population afghane¹⁹. Cette idée est soutenue par Meharg qui stipule que les tentatives d'intégration d'actions civiles et militaires dans une réalité d'aide et de reconstruction ont créé une situation avec lequel l'espace humanitaire n'existe plus²⁰.

Cette situation a créé de sérieuses répercussions pour les organisations humanitaires qui ont choisi de participer à cette mission intégrée et qui croient aujourd'hui qu'ils ont effectivement abdiqué leurs responsabilités²¹. En fait, les programmes d'aides humanitaires et de développement sont devenus subordonnés aux intérêts politiques, mais d'une manière contreproductive²². Les ONG ont même refusé de s'y intégrer créant ainsi une certaine tension au sens où ces organisations étaient vues comme obstructionnistes et vétustes selon les points de vue politiques et militaires²³. L'adoption de l'approche compréhensive a certainement créé des tensions tant du point de vue des membres que des OG et ONG. Malgré les ratés, la direction était donnée pour poursuivre les interventions impliquant cette doctrine. Le conflit en Afghanistan sera un

¹⁹ Lara Olson et Andrea Charron, « NGO Myths, Realities, and Advocacy on the International Strategy in Afghanistan », extrait de *The Afghanistan Challenge: Hard Realities and Strategic Choices*, (Kingston, Queen's University, 2009), p. 77.

²⁰ Sarah Jane Meharg, *Helping Hands and Loaded Arms – Navigating the Military and Humanitarian Space*, Clementsport, Nova Scotia: The Canadian Peacekeeping Press, 2007, p. 1.

²¹ *Ibid.* p. 116-119.

²² Stephan Cornish, « No Room for Humanitarianism in 3D Policies: Have Forcible Humanitarian Interventions and Integrated Approaches Lost Their Way? », *Journal of Military and Strategic Studies* 10, no. 1 (Fall 2007), <http://www.jmss.org/jmss/index.php/jmss/article/view/37/35>, p. 2.

²³ *Ibid.*, p. 3.

exemple probant de l'adaptation de l'approche compréhensive dans sa conception opérationnelle.

CONCEPTION OPÉRATIONNELLE DE LA FIAS DU CONFLIT EN AFGHANISTAN

Avant 2008

Évidemment, l'événement qui a initié le déploiement en Afghanistan est sans contredit la terrible tragédie causée par les actes du 11 septembre 2001. Le soir même des événements, les ambassadeurs se sont rencontrés afin de discuter de la situation. Un des ambassadeurs a déclaré que : « Hell, this is an Alliance, we've got Article 5²⁴. » D'ailleurs, la réaction a été rapide de la part de l'OTAN, car le lendemain de l'attaque contre les États-Unis, celle-ci a invoqué l'article 5 de la charte de l'OTAN pour la première fois de son histoire et a promis « to provide assistance that may required as a consequence of these acts of barbarism²⁵. » Dès octobre 2001, les États-Unis avec certains alliés comme le Canada, le Danemark, la Norvège et la France ont lancé l'Opération Enduring Freedom (OEF) dans le but de renverser les talibans, repérer ou tuer Osama Ben Laden et détruire les réseaux terroristes et les camps d'entraînement selon lesquels les présumés instigateurs des événements du 11 septembre ont émané, notamment en Afghanistan²⁶.

²⁴ Johnathon Saltasuk, « NATO and the Afghanistan Mission: Lessons for the Alliance », p. 5.

²⁵ Daniel Derek Eustace, « State Building as Strategy : An interpretation of NATO's Comprehensive Approach in Afghanistan between 2006 and 2011 », p. 70.

²⁶ *Ibid.*

Tout d'abord, il est important de comprendre que les actions de violences qui ont eu lieu en Afghanistan s'apparentent à une insurrection traditionnelle. En effet, une insurrection est généralement définie comme une lutte entre un groupe qui n'est pas régi par des règles organisationnelles contre des autorités qui agissent sous des règles de conduite qui donnent une légitimité à cette organisation²⁷. Le premier groupe utilise des ressources politiques par le biais de son expertise organisationnelle, par la propagande et les démonstrations. Ces démonstrations s'effectuent, la plupart du temps, par la violence afin de définir de nouvelles bases sur lesquelles il va asseoir sa légitimité²⁸. L'élément clé de l'insurrection est que celui-ci veut remplacer un système politique déjà établi par un autre système qui prend ses racines au travers des liens ancestraux et de la religion²⁹.

Le défi est que la mission entre 2001 et 2008 ne semblait pas avoir un état final bien défini pour résoudre le conflit en Afghanistan. En effet, Clauzewitz lui-même met l'accent sur l'importance d'établir un état final dans le processus de planification. Plus précisément, les plans de guerre couvrent tous les aspects de la guerre et doivent avoir un simple et unique objectif. Donc, tous les buts en particulier sont réconciliés et personne ne doit débiter une guerre sans avoir, au préalable, établis dans son esprit ce qu'il a l'intention d'accomplir en initiant une guerre et comment il a l'intention de la mener³⁰.

L'environnement en Afghanistan a grandement évolué depuis 2003. En effet, ce pays n'est plus le reflet des hypothèses initiales où l'on percevait cet environnement

²⁷ Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », USAWC Student Paper, 2008, <http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA480118>, p. 7.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 6.

comme bénin. C'est ce qui est arrivé en 2003 lorsque l'OTAN a pris la responsabilité du mandat du conseil de sécurité des Nations Unies sous la résolution 1386 pour la formation de la FIAS³¹. C'est à ce moment, que l'OTAN annonce son intention d'établir cinq Équipes de Reconstruction Provinciale (ERP) en plus des neuf autres équipes qui sont déjà en opération sous le commandement américain³². Toutefois, l'approche des ERP émanant de la FIAS est quelque peu différente des ERP américains. En effet, les efforts des ERP de la FIAS se concentraient sur des zones bien définies où il y avait une sécurité relative. Toutefois, il était très difficile, tant pour l'ERP que les OG et ONG d'accéder efficacement dans le sud de l'Afghanistan à cause du manque de sécurité.

D'ailleurs, en 2006, USAID et les agences de l'OTAN avaient un budget important d'aide internationale, mais ils étaient tout simplement incapables de la distribuer dans ces provinces³³. De plus, le modèle de la FIAS se fiait largement sur les agences civiles et les ONG en ce qui a trait à l'aide et à la reconstruction³⁴. À l'opposé, les ERP de l'OEF étaient engagées dans une large gamme d'activités incluant le support direct pour l'aide par le biais des forces militaires et des autres efforts de renforcement de l'État³⁵. Par conséquent, le modèle de la FIAS s'est révélé plus efficace en ayant une approche plus nuancée qui a rapporté du succès³⁶.

³¹ Johnathon Saltasuk, « NATO and the Afghanistan Mission: Lessons for the Alliance », p. 6.

³² Daniel Derek Eustace, « State Building as Strategy : An interpretation of NATO's Comprehensive Approach in Afghanistan between 2006 and 2011 », p. 74.

³³ Michael Harry Press, « Picking the right fight: The counterinsurgency/counternarcotics relationship in Peru and Afghanistan », (mémoire de maîtrise, Georgetown University, 2011), p. 34.

³⁴ Daniel Derek Eustace, « State Building as Strategy : An interpretation of NATO's Comprehensive Approach in Afghanistan between 2006 and 2011 », p. 74.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

La grande problématique est que le gouvernement islamique de la République d'Afghanistan (GIRA), l'OTAN et les forces de sécurités américaines de l'Opération ENDURING FREEDOM ont été incapables de donner un environnement sûr et sécuritaire dans tout le pays³⁷. En d'autres termes, un échec à l'établissement de cette sécurité venait à dire un échec des efforts déployés en Afghanistan de la part de la communauté internationale par une absence d'unité de commandement et d'effort.

Bref, dans le cas du conflit en Afghanistan, on venait à dire que le focus était centré sur la population. Par conséquent, les efforts de l'insurrection n'étaient pas nécessairement d'infliger une défaite au GIRA, à l'OTAN et aux forces militaires de coalition, mais plutôt de dissuader les efforts liés à la stabilité, à la sécurité, à la transition et la reconstruction du pays³⁸. Le succès de cet effort représentant le centre de gravité stratégique de l'OTAN pouvait mener à un retrait précipité des troupes³⁹.

Cameron Scott du conseil d'informations Britano américain a déclaré : « The bottom line is ISAF needs more equipment, greater numbers of troops and fewer operational caveats to properly fulfill its mission⁴⁰. » Au moment où Cameron fait cette déclaration, l'OTAN dans sa conception opérationnelle, a approximativement 46 000 troupes provenant de plus de 40 pays incluant 25 ERP. La FIAS est organisé en cinq commandements régionaux (CR Nord, Ouest, Sud, Est et Capitol) et ce, depuis le 5 octobre 2006⁴¹. Malgré les efforts déployés, le CR Sud demeure une zone grandement

³⁷ Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », p. 7.

³⁸ Scott, Lt Col Robert R. « Operational Design for Afghanistan. » *Marine Corps Gazette* 93, no. 10, Oct 2009, p. 34

³⁹ Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », p. 10.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 11.

⁴¹ *Ibid.*

contestée demeurant sous le contrôle des Talibans⁴². Les problèmes rencontrés au niveau opérationnel résident surtout dans les capacités et la grosseur des forces de sécurité de l'OTAN, l'unité de commandement, l'unité d'effort ainsi qu'un manque flagrant de renseignement afin de supporter les opérations⁴³. D'ailleurs, l'ancien ministre de l'Intérieur du GIRA, Mr Alie A. Jalalie mentionne : « Obviously, there is no entirely military solution to any insurgency, although a counter-insurgency effort can be readily defeated without adequate military support.⁴⁴»

À tous les niveaux, on se rend compte que le plan de campagne doit être réajusté. D'ailleurs, Mr Jalali le résume bien en mentionnant qu'il y a un urgent besoin de développer un consensus autant au niveau domestique qu'au niveau des partenaires internationaux en établissant une stratégie unifiée et un plan de campagne. Le plan ne peut que fonctionner dans la mesure où il y aura démonstration d'un leadership du gouvernement Afghan⁴⁵.

Après 2008

En janvier 2008, le conseil Atlantique des États-Unis a publié un article s'intitulant « Saving Afghanistan. » Cet article est assez clair quant à la direction que doit prendre l'OTAN pour sa conception opérationnelle en Afghanistan :

⁴² *Ibid.*, p. 12.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 14.

« One essential step to achieving success in Afghanistan is to create a comprehensive campaign plan that brings together all of the disparate security, reconstruction and governance efforts and coordinates and integrates their work⁴⁶. »

L'OTAN a ainsi proposé un plan mettant en relief les différentes lignes d'opérations liées à la gouvernance et justice, la sécurité et la revitalisation économique et reconstruction stratégique⁴⁷. Toutes ces lignes d'opérations mènent à un état final qui dit qu'il y aura un Afghanistan modéré, stable et représentatif capable de contrôler et de gouverner son propre territoire⁴⁸. La figure ci-dessous exprime bien cette conception opérationnelle. On peut toutefois remarquer qu'une quatrième ligne d'opérations sort des limites de l'Afghanistan, mais demeure quand même un élément influent sur le succès opérationnel du théâtre. Plus, précisément, on parle ici d'une coopération sur la sécurité avec le Pakistan afin d'interdire un sanctuaire aux talibans⁴⁹. Ce défi sera davantage traité dans la prochaine partie de notre essai.

Il est pertinent de préciser que la ligne d'opérations sur la sécurité demande une intégration étroite entre l'OTAN et le GIRA. En effet, cet effort se traduit en objectifs militaires qui se définissent comme suit : la protection de la population, la défaite des insurgés et l'établissement d'une capacité de sécurité afghane. Ceci est combiné aux efforts du GIRA qui doit travailler au développement afin d'obtenir le support et la confiance de la population axés sur un succès à long terme⁵⁰ (voir figure ci-dessous). On

⁴⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 25.

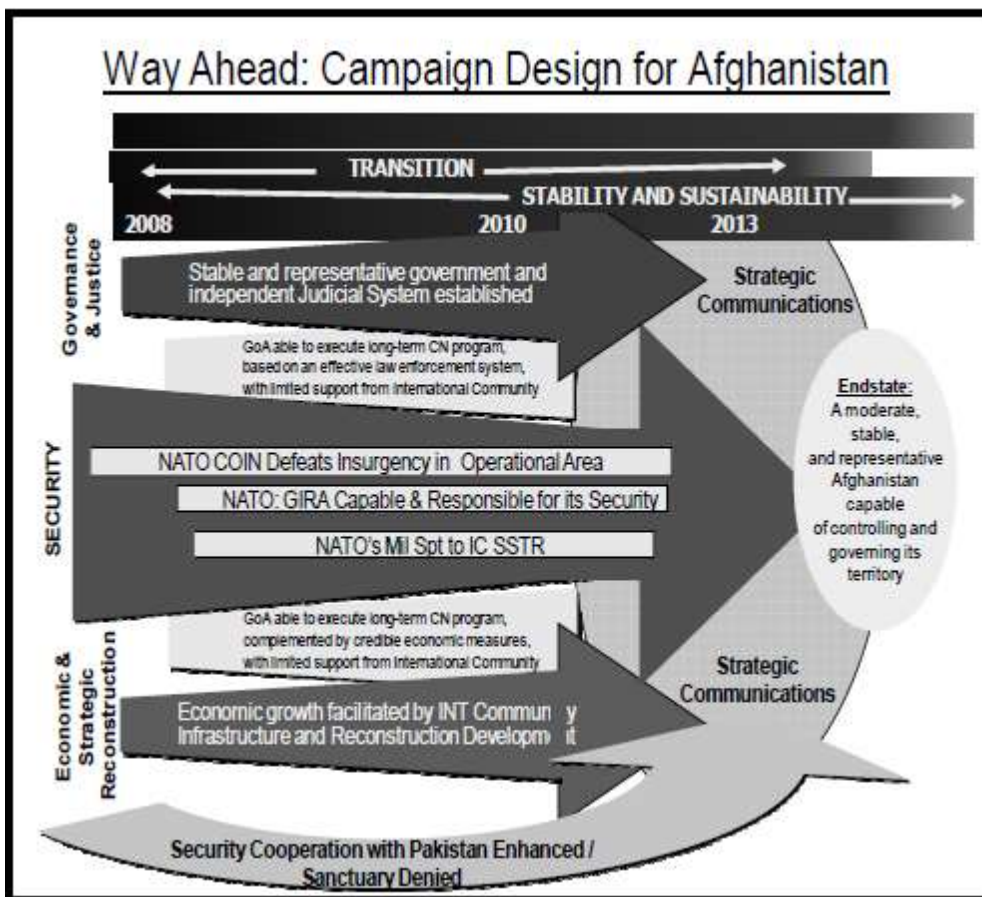
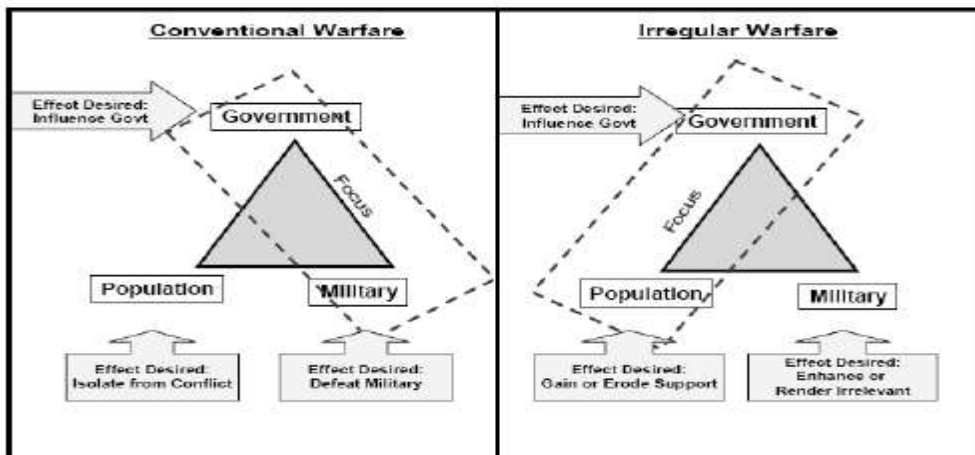
⁴⁸ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 29.

doit comprendre ici que cette ligne d'opérations s'inscrit dans une approche
compréhensive qui renforce l'idée de l'unité de commandement et d'effort afin de

Contrasting Conventional & Irregular Warfare



synchroniser les actions dans l'espace et le temps⁵¹. Par conséquent, cette ligne d'opérations est vitale par rapport aux autres lignes d'opérations du concept proposé.

Cette approche a été renforcée avec l'arrivée du Général Stanley McChrystal à titre de commandant de la FIAS en juin 2009 constatant que celle-ci faisait face à une insurrection résiliente et grandissante en plus d'avoir une crise de confiance de la part de la population afghane⁵².

Par conséquent, la redéfinition de la campagne devait utiliser les principes classiques de la contre-insurrection. McChrystal reconnaissait que ce conflit relevait davantage d'une lutte politique plus que militaire et que la plus grande menace pour la stabilité de l'Afghanistan ne provenait pas de la violence insurgée, mais plutôt par la présence d'une gouvernance parallèle ajoutée à des luttes de pouvoirs locaux⁵³. En d'autres termes, le centre de gravité aux yeux du Général McChrystal venait de la volonté et l'habilité du gouvernement Afghan à remplir les besoins de la population⁵⁴.

Dans ce contexte, McChrystal reconnaissait aussi qu'il était impératif de réduire les pertes civiles et que la manière dont la FIAS devait conduire ses opérations serait un point critique pour gagner le support du peuple afghan et d'assurer un succès de la campagne⁵⁵. À cet effet, il a émis une directive tactique établissant les conditions pour la

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », *International Affairs* 87, no. 2, 2011, p. 272. <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=59378015&site=ehost-live>,

⁵³ *Ibid.*, p. 273.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

FIAS afin de restreindre l'utilisation de la force mortelle provenant principalement de la puissance aérienne et de l'artillerie⁵⁶.

Évidemment, afin d'y parvenir, il fallait augmenter la présence de soldats sur le terrain dans toutes les régions de l'Afghanistan qui provenait avant tout des forces de sécurité nationale afghanes et d'une participation plus importante des pays participants à la FIAS. Bref, l'armée nationale afghane (ANA) devait passer de 86 000 en mai 2009 à 134 000 à la fin de 2011⁵⁷. Ceci n'était pas une mince tâche considérant le manque d'infrastructure et du niveau d'entraînement de l'ANA qui était évalué pire à ce qu'on avait évalué initialement⁵⁸. Malgré tout, les objectifs ont été dépassés en atteignant 139 000 ANA en septembre 2010⁵⁹. La même situation a été observée du côté de la police nationale Afghane (PNA) avec un objectif initial de 109 000 pour atteindre 122 000 à la même période⁶⁰. De plus, McChrystal avait décidé d'adopter une approche de partenariat impliquant les troupes de la FIAS avec les FSNA. Plus précisément, cela était pour s'exercer à tous les niveaux partant des ministères gouvernementaux jusqu'au niveau de peloton de manière à vivre, s'entraîner, planifier, contrôler et exécuter l'ensemble des opérations ensemble⁶¹. En ce qui a trait à l'augmentation des forces de la FIAS, en majorité de provenances américaines, a vu une hausse notable qui allait dans le sens de ce support vers les FSNA. D'ailleurs, la présence américaine est passée d'une augmentation

⁵⁶ *Ibid.*, p. 274.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 276.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, p. 274.

de 30 000 entre mars 2009 et février 2010⁶². Au total, une augmentation d'un peu plus de 37 000 troupes (voir la figure ci-dessous)⁶³.

Table 1: ISAF force levels by regional command

<i>Regional command</i>	<i>March 2009</i>	<i>February 2010</i>
RC-North	5,080	7,500
RC-West	2,940	5,500
RC-Capital	5,740	5,000
RC-East	25,870	26,500
RC-South	22,330	54,500

Source: Data from ISAF webpage, <http://www.isaf.nato.int/en/isaf-placemat-archives.html>.

On peut remarquer qu'une forte augmentation des troupes a été mise dans le commandement régional Sud. Ceci n'était pas un hasard parce que McChrystal jugeait que l'effort principal devait être mis sur cette région considérant la présence accrue et plus féroce des forces talibanes⁶⁴. Évidemment, les activités insurgées ont diminué de façon significative, mais ce succès était probablement illusoire en constatant que les gains obtenus au Sud se sont déplacés au Nord, où la présence de la FIAS est moins imposante⁶⁵.

Cette augmentation des forces sur le terrain afin de diminuer l'utilisation de la puissance aérienne et du tir indirect a eu un impact sur les efforts déployés pour minimiser les pertes civiles. En effet, la mission d'assistance des Nations-Unies en

⁶² Oktay F Tanrisever, « Afghanistan and Central Asia: NATO's role in regional security since 9/11 » dans *NATO science for peace and security series E: Human and societal Dynamics*, vol 106, IOS press, 2013, p. 36.

⁶³ Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », p. 274.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 283.

⁶⁵ *Ibid.*

Afghanistan a rapporté une diminution de 18% des pertes civiles causés par la FIAS et les FSNA dans les neuf premiers mois de 2010 en comparaison de la même période en 2009⁶⁶. Malgré cette amélioration notable, il aussi été rapporté pour la même période qu'il y avait eu une augmentation de civils tirés dans des situations où il y avait une escalade de la force⁶⁷.

En ce qui a trait à la gouvernance, le défi était de combattre la corruption et de développer la gouvernance subnationale⁶⁸. Les efforts de la communauté internationale ont grandement contribué à l'épanouissement de cette gouvernance en outre par le programme de solidarité national lancé par le ministère de la réhabilitation et du développement rural du GIRA en 2003 afin de promouvoir dans les villages dans les zones où le contrôle gouvernemental pouvait s'exercer efficacement⁶⁹. Au milieu de 2010, ce programme avait permis la création de plus de 22 500 conseils de développement communautaires dans plus de 316 districts au travers l'Afghanistan en plus de financer environ 50 000 projets de développement⁷⁰. De ces projets, il y a eu la construction des écoles qui en 2012 s'élevait à 16 000⁷¹. D'ailleurs, le nombre d'élèves afghans qui fréquentent les écoles est passé de 2 000 000 en 2002 à 8 000 000 en 2011 dont 40% sont des filles⁷². Quoique qu'il y a eu une amélioration et que les efforts se

⁶⁶ *Ibid.*, p. 275.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*, p. 280.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Mohammad Raqeebi, Muneeb, « External aid its effectiveness in the reconstruction and development of Afghanistan: An analysis of the years 2002-2014 », (mémoire de maîtrise, University of Alabama, 2013), p. 23.

⁷² *Ibid.*

poursuivent avec le support international au niveau du système de la santé, celui-ci demeure tout de même l'un des pires au monde⁷³.

Bref, l'évolution du concept opérationnel qui se divise principalement en deux grandes périodes, soit avant, et après 2008 a connu un progrès notable du point de vue opérationnel. Plus précisément, l'insistance sur l'unité d'effort et de commandement, l'augmentation des troupes dans des FSNA que de la FIAS et les efforts liés au développement de la gouvernance ont été sans contredit les piliers de ce succès. Cependant, peut-on dire si ce succès opérationnel était suffisant pour se transposer au niveau stratégique?

LES FACTEURS STRATÉGIQUES ET LES IMPACTS SUR LA FIAS

La corruption au sein de l'appareil Afghan

Le Général McChrystal et le diplomate britannique Mark Sedwill, représentant civil senior en Afghanistan pour l'OTAN, ont rapporté qu'une corruption endémique et une culture d'impunité existaient au sein de l'appareil gouvernemental afghan⁷⁴. D'ailleurs, afin d'endiguer les problèmes de corruption et de crime organisé, une initiative a été prise afin de former le groupement tactique des crimes majeurs Afghanistan⁷⁵. En dépit de cette initiative, un haut représentant officiel à titre de conseiller afghan de la sécurité nationale a été protégé par le président Karzaï. Plus précisément, des accusations et l'arrestation du représentant officiel afghan pour vol ont

⁷³ *Ibid.*, p. 25.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 284.

⁷⁵ *Ibid.*

fait en sorte que le président Karzaï a lancé une campagne pour freiner l'efficacité de cette organisation allant même à le subordonner aux structures gouvernementales afghanes⁷⁶. Par conséquent, le représentant officiel afghan a été libéré par le représentant général du bureau Afghan⁷⁷. Le président Karzaï lui-même recevait des appuis provenant des talibans. En effet, l'ambassadeur américain Thomas Schweich, qui a démissionné en 2008, agissait à titre de coordonnateur américain sur la réforme contre les narcotiques et de la justice a écrit en 2008 que : « while it is true that [President] Karzai's Taliban enemies finance themselves from the drug trade, so do many supporters⁷⁸. »

Des données sur la transparence de l'appareil gouvernemental afghan démontrent que ce pays est le troisième plus corrompu dans le monde⁷⁹. D'ailleurs, les données remontant à 2010 faisaient la démonstration que la corruption avait augmentée au cours des trois dernières années⁸⁰. De plus, considérant que l'effort principal était concentré sur le commandement régional Sud, la gouvernance afghane n'aidait pas à la situation. En effet, Ahmed Wali Karzaï, demi-frère du Président, était le chef du conseil provincial de Kandahar. Il était aussi reconnu pour être un obstacle majeur aux progrès dans le Sud, car il était largement impliqué dans le marché illégal de la drogue⁸¹. Plus précisément, des chercheurs des Nations-Unies ont pu faire la démonstration claire qu'Ahmed Wali Karzaï

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Michael Harry Press, « Picking the right fight: The counterinsurgency/counternarcotics relationship in Peru and Afghanistan », p. 33.

⁷⁹ Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », p. 285.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 286.

était à la tête d'un groupe qui recevait l'argent issu de l'opium confirmé par les sources de renseignements occidentaux⁸².

Malheureusement, il y avait cette perception continuelle que le GIRA était illégitime parce qu'il était incapable d'assurer une sécurité à l'étendue du pays, d'exercer une gouvernance efficace et d'initier le développement au travers de celui-ci⁸³. Cette incapacité d'établir cette sécurité, cette gouvernance et de faire cette reconstruction économique au peuple afghan a été amplifiée par la résurgence de l'insurrection au cours des trois dernières années⁸⁴. Des études indépendantes suggéraient même que le manque de légitimité du gouvernement afghan a poussé la population à regarder ailleurs pour une forme de gouvernance davantage morale⁸⁵. D'autres ont choisi d'utiliser la cour talibane qui est réputée sévère, mais rapide⁸⁶. Finalement, les autres ont choisi de supporter les groupes insurgés pas nécessairement parce que c'était un choix positif, mais plutôt par manque d'alternatives politiques⁸⁷. Ceci a été quelque peu renforcé, du moins avant 2010, que la corruption s'opérait même au sein de l'ANP. Il était fréquent d'avoir des allégations à l'effet que la police corrompue sécurisait les routes pour le marché de la drogue ce qui laissait libre cours aux talibans d'opérer dans le district⁸⁸.

⁸² Michael Harry Press, « Picking the right fight: The counterinsurgency/counternarcotics relationship in Peru and Afghanistan », p. 33.

⁸³ Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », p. 6.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », p. 287.

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Michael Harry Press, « Picking the right fight: The counterinsurgency/counternarcotics relationship in Peru and Afghanistan », p. 33.

Le support politique et public

Un des aspects à ne pas négliger dans l'implication des différents États dans le conflit en Afghanistan réside, entre autres, à l'appétit politique de maintenir une présence à long terme. En effet, cet aspect a généré une incertitude stratégique d'importance venant un peu miner les efforts opérationnels sur le terrain. Plus précisément, cette incertitude a débuté avec un discours du Président Obama le 1^{er} décembre 2009. Il mentionne que l'augmentation des troupes américaines en Afghanistan était pour créer les conditions propices à exécuter un transfert de responsabilités aux Afghans qui permettrait un retrait des troupes en juillet 2011⁸⁹. Ceci donnait le signal à l'OTAN qu'un retrait total était à envisager, mais en public le Président américain précisait que la date butoir de juillet 2011 n'était pas coulée dans le ciment et que le retrait dépendrait de la situation sur le terrain⁹⁰. Toutefois, dans les faits, l'initiative stratégique était lancée et la FIAS devait s'adapter à cette réalité.

Malgré tout, les conférences internationales de Londres en janvier 2010 et de Kaboul en juillet 2010 mettaient l'accent que la transition devait être complétée pour 2014⁹¹. Évidemment, ces positions étaient endossées par l'OTAN au sens où le secrétaire général, Anders Fogh Rasmussen's donnait l'assurance que l'implication de l'OTAN en Afghanistan serait axée sur une vision à long terme⁹². Toutefois, la volonté politique insistait sur le fait que le retrait des troupes était un échéancier ferme. En réalité, la

⁸⁹ Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », p. 287.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*, p. 288.

transition hâtive vers les autorités afghanes était grandement motivée par la pression populaire des différents États impliqués dans ce conflit. En effet, la figure ci-dessous démontre que le support de la population des plus grands pays contributeurs face à la mission en Afghanistan s'effrite entre 2009 et 2010. Cette perte de support exerce une pression sur les politiciens exigeant une porte de sortie par rapport à une mission exigeante tant sur le plan humain que financier.

Table 2. Comparative public support for Afghanistan campaign, 2009 and 2010

<i>Country</i>	<i>Public support in 2009 (%)</i>	<i>Public support in 2010 (%)</i>
United States	55 ^a	40 ^b
United Kingdom	42 ^c	37 ^d
Germany	37 ^e	30 ^f
France	32 ^g	30 ^h

Plus précisément, différentes raisons viennent expliquer cette perte de l'intérêt de l'opinion publique pour supporter la mission en Afghanistan. Premièrement, l'OTAN n'a pas été en mesure de construire un narratif stratégique convainquant pour la population. Deuxièmement, l'augmentation des pertes militaires des pays occidentaux et finalement le questionnement perpétuel à l'effet que le gouvernement afghan était inondé par les charges de corruptions et de fraudes électorales⁹³.

Le nid des insurgés : le Pakistan

La menace la plus significative et la plus persistante est sans contredit l'influence d'Al Qaeda et de ces alliés épousant une idéologie de violence et de terreur. La tendance était claire dans la mesure où ces adversaires allaient engager une stratégie longitudinale

⁹³ *Ibid.*, p. 288-289.

de guerre irrégulière caractérisée par le terrorisme, l'insurrection et des actes de violence diverses⁹⁴. À l'intérieur du théâtre d'opération en Afghanistan, les différents éléments qui constituent les adversaires de la communauté internationale se sont unis dans le but d'établir une base du pouvoir en Afghanistan⁹⁵.

Tel qu'il a été mentionné un peu plus tôt dans cet essai, le succès ou l'échec de la communauté internationale dépend sur sa capacité à construire l'habileté de la GIRA à étendre un environnement sécuritaire, d'établir une gouvernance efficace et de reconstruire l'économie au travers l'Afghanistan. Cependant, la capacité du camp adverse à créer une instabilité par la violence est grandement attribuable au développement d'un sanctuaire robuste au Pakistan⁹⁶. En effet, le Pakistan n'avait pas cette volonté de cibler les groupes insurgés hostiles aux forces de la coalition de la FIAS permettant ainsi de laisser ses frontières très poreuses donnant un abri aux insurgés et minant du même coup les progrès réalisés en Afghanistan⁹⁷. Dans les faits, le succès de la FIAS en Afghanistan dépendait aussi d'un plan régional en terme de stabilité au niveau du Pakistan, mais les services de renseignement pakistanais supportaient sur une base régulière les groupes insurgés qui trouvaient refuges au sein du pays⁹⁸. Cependant, ce support plus ou moins direct a été quelque peu dilué lorsque le Pakistan se rendait compte que les éléments clés d'Al Qaeda menaçaient la stabilité du pays. En effet, dès le mois d'avril 2009, les forces

⁹⁴ Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », p. 2.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 7.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁹⁷ Rudra Chaudhuri, Rudra et Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », p. 290.

⁹⁸ *Ibid.*

militaires pakistanaises ont grandement contribué à supporter des opérations permettant de cibler les chefs du groupe Al Qaeda⁹⁹.

CONCLUSION

Somme toute, les changements créés par le bouleversement de la donne géopolitique avec la chute d'une superpuissance menant à la fin de la guerre froide ont vu le visage des interventions prendre une nouvelle direction. En effet, l'OTAN s'est redéfinie tant sur sa vision du monde, mais aussi en faisant une introspection sur le rôle qu'il devait maintenant jouer sur le plan militaire et politique. Cela l'a amené, progressivement, à adopter une nouvelle doctrine axée sur l'approche compréhensive qu'il a appris à développer au cours des différentes expériences d'interventions et qui a probablement connu une grande percée pendant le conflit en Afghanistan.

Que peut-on conclure du succès opérationnel de la FIAS en Afghanistan? Nous pouvons dire que l'évolution de la conception opérationnelle a grandement été attribuée à la définition de la problématique. En effet, le changement de cap dès 2008 a permis de concentrer l'accent par rapport à l'unité d'effort et de l'unité de commandement. Ce focus accentué par le Général McChrystal a permis de comprendre que la situation en Afghanistan ne pouvait pas être résolue uniquement par les moyens militaires, mais par une approche compréhensive impliquant des acteurs politiques, mais aussi les organisations gouvernementales et non gouvernementales. Toutefois, le plan opérationnel ne pouvait pas prendre solidement sans avoir un gouvernement afghan ayant les capacités d'exercer son pouvoir sur l'ensemble du territoire. Ultiment, l'exercice d'un

⁹⁹ *Ibid.*, p. 292.

gouvernement afghan responsable était une clé importante afin de gagner la confiance de la population et d'éviter ainsi l'établissement d'un gouvernement parallèle. Cet aspect combiné à l'augmentation de la sécurité et du développement économique était des aspects à prendre en considération.

Les impacts en Afghanistan ont été significatifs du point de vue opérationnel considérant qu'il y a eu une diminution des pertes civiles afghane sur la manière de conduire les opérations. L'augmentation des FSNA qui ont dépassé les objectifs fixés initialement démontre bien que cet aspect est en bonne santé de manière générale. Plus précisément, l'ANA est relativement en bonne posture même s'il reste du travail à faire et le focus a été dirigé davantage sur le partenariat avec la PNA. Militairement, la FIAS semble avoir réussi à diminuer de façon significative l'influence talibane au Sud qui représentait l'effort principal de la FIAS. Beaucoup d'effort a été mis afin de supporter le développement subnational de la gouvernance.

En dépit d'une progression perpétuelle au niveau opérationnelle, il n'en demeure pas moins que certains obstacles de nature stratégiques minent le succès de la campagne. La corruption et la fiabilité douteuse du gouvernement national afghan, le déclin du support politique grandement influencé par l'électorat et le Pakistan, refuge de choix pour les insurgés contribuent à l'insuccès de cette campagne.

BIBLIOGRAPHIE

Alford, Col Julian D., and Capt Scott A. Cuomo. « Operational Design for ISAF (International Security Assistance Force) in Afghanistan: A Primer », *Joint Force Quarterly* 53, 2009, p. 92-98.

Ashraf, Ali. « The politics of coalition burden-sharing: The case of the war in Afghanistan », mémoire de maîtrise, University of Pittsburgh, 2011, 451 p.

Barefoot, Michael. « NATO - The Obstacles to "Promoting" a Comprehensive Approach », travail rédigé dans le cadre du Programme de Commandement et d'État-Major Interarmé, 2014, 30 p.

Booth, Col Brad. « Winning in Afghanistan: A NATO Operational Design », USAWC Student Paper, 2008, <http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA480118>.

Chaudhuri, Rudra, and Theo Farrell. « Campaign Disconnect: Operational Progress and Strategic Obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », *International Affairs* 87, no. 2 (2011): 271-296. <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=59378015&site=ehost-live>.

Coombs, Dr. Howard G., and General Rick Hillier. « Planning for Success: The Challenge of Applying Operational Art in Post-Conflict Afghanistan. » *Canadian Military Journal* 6, no. 3 (Autumn 2005): 5-14. <http://www.journal.forces.gc.ca/vo6/no3/doc/thouth-pensee-eng.pdf>.

Coombs, Dr. Howard G., and Lieutenant-General (Retired) Michel Gauthier. « Campaigning in Afghanistan: A Uniquely Canadian Approach... » In *No Easy Task*, edited by Colonel Bernd Horn. Toronto: Dundurn Press, 2011.

Coombs, Dr. Howard G. « Canadian Whole of Government Operations in Kandahar — September 2010 to July 2011 », *Vimy Paper*. Ottawa: The Conference of Defence Associations Institute, December 2012.

Cornish, Stephan. « No Room for Humanitarianism in 3D Policies: Have Forcible Humanitarian Interventions and Integrated Approaches Lost Their Way? », *Journal of Military and Strategic Studies* 10, no. 1 (Fall 2007), <http://www.jmss.org/jmss/index.php/jmss/article/view/37/35>.

Eustace, Daniel Derek. « State Building as Strategy : An interpretation of NATO's Comprehensive Approach in Afghanistan between 2006 and 2011 », thèse de doctorat, University College Cork, 2014, 275 p.

Goulding, Matthew R. « Counterinsurgency from Iraq to Afghanistan: Aiming at an elusive target », Mémoire de maîtrise, College of arts and sciences of Webster University, 2011, 65 p.

Horn, Bernd colonel. « No lack of courage: Operation Medusa, Afghanistan », Dundurn Press, Toronto, 2010, 203 p.

Jauffret, Jean-Charles. « La guerre inachevée: Afghanistan, 2001-2013 », Éditions Autrement, Paris, 2013, 341 p.

- Jauffret, Jean-Charles. « Afghanistan 2001-2010 : Chronique d'une non-victoire annoncée », Éditions Autrement, Paris, 2010, 275 p.
- Kowaluk Lucia and Steven Staples. « Afghanistan and Canada : Is there an alternative to war? », Black Rose Books, 2009, 326 p.
- Krauthammer, Charles, « The unipolar moment », *Foreign Affairs* 70, no. 1 (1990/91): 23-33, <http://www.jstor.org/stable/20044692>.
- Kreps, Sarah Elizabeth. « When does the mission determine the coalition? The logic of multilateral interventions under unipolarity », mémoire de maîtrise, Georgetown University, 2007, 524 p.
- Landon, James J., « CIMIC : Civil-Military Cooperation », dans *Lessons from Bosnia, The IFOR Experience*.
- Meharg, Sarah Jane, ed., *Helping Hands and Loaded Arms – Navigating the Military and Humanitarian Space*, Clementsport, Nova Scotia: The Canadian Peacekeeping Press, 2007.
- Myers P. Brigid. « Understanding irregular war: The influence of planning and perceptions on operational outcomes », mémoire de maîtrise, The fletcher school of law and diplomacy, 2010, 259 p.
- North Atlantic Treaty Organization, « NATO Operations and Missions », consulté le 10 mai 2015, http://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_52060.htm?selectedLocale=fr.
- North Atlantic Treaty Organization, « The comprehensive approach », consulté le 10 mai 2015, http://www.nato.int/summit2009/topics_en/19-comprehensive_approach.html.
- North Atlantic Treaty Organization. « *Comprehensive Operations Planning Directive Interim Version Version 1* », 17 December 2010.
- Olson Lara et Andrea Charron. « NGO Myths, Realities, and Advocacy on the International Strategy in Afghanistan », extrait de *The Afghanistan Challenge: Hard Realities and Strategic Choices*, Kingston, Queen's University, 2009.
- Press, Michael Harry. « Picking the right fight: The counterinsurgency/counternarcotics relationship in Peru and Afghanistan », mémoire de maîtrise, Georgetown University, 2011, 79 p.
- Raqeebi, Muneeb Mohammad. « External aid its effectiveness in the reconstruction and development of Afghanistan: An analysis of the years 2002-2014 », mémoire de maîtrise, University of Alabama, 2013, 77 p.
- Rotmann, Phillip. « Built on Shaky Ground: The Comprehensive Approach in Practice », NATO Research Paper, no. 63, (December 2010): 1-8, consulté le 8 mai 2015, http://gppi.net/fileadmin/media/pub/2010/Rotmann_2010_Comprehensive-Approach-NATO.pdf.

Rynning, Sten. « Of Sirens and Deceptive Virtue: A critical Look at NATO's Comprehensive Approach », *Conference Paper Prepared for the EUSA Twelfth Biennial International Conference*, (Boston: 3-5 March 2011): 1-15.

Saltasuk, Johnathon. « NATO and the Afghanistan Mission: Lessons for the Alliance », mémoire de maîtrise, The University of Manitoba, 2012, 105 p.

Scott, Lt Col Robert R. « Operational Design for Afghanistan. » *Marine Corps Gazette* 93, no. 10 (Oct 2009).

Schmidt, Matthew J. « The influence of professional culture on American military innovation in counterinsurgency », mémoire de maîtrise, Georgetown University, 2011, 259 p.

Tanrisever, Oktay F. « Afghanistan and Central Asia: NATO's role in regional security since 9/11 » dans *NATO science for peace and security series E: Human and societal Dynamics*, vol 106, IOS press, 2013, 233 p.

Tardy, Thierry. « NATO and the Comprehensive Approach: Weak Conceptualization, Political Divergences, and Implementation Challenges » dans *Understanding NATO in the 21st Century*. Oxon: Routledge, 2013.

Wentz, Larry, ed., « Lessons from Bosnia, The IFOR Experience » United States Department of Defense, Command and Control Research Program, Institute for National Strategic Studies, 1998.